

# Deux remarquables biographies de Marcel Duchamp paraissent coup sur coup

## L'insolence de la liberté

**MARCEL DUCHAMP**  
de Judith Housez.

Grasset, 540 p., 21,90 €.

**MARCEL DUCHAMP**  
**La vie à crédit**  
de Bernard Marcadé.

Flammarion, « Grandes Biographies »,  
608 p., 27 €.

On a beaucoup écrit sur Marcel Duchamp (1887-1968), qu'André Breton tenait pour l'« homme le plus intelligent du XX<sup>e</sup> siècle ». Sur son œuvre, sur l'influence de cet « anartiste » sur l'art contemporain. On s'est moins intéressé à la vie singulière de celui, qui, selon son ami Henri-Pierre Roché – l'auteur de *Jules et Jim* –, avait pour « plus belle œuvre » son « emploi du temps ». Mais voici que paraissent, en même temps, deux biographies écrites en français, toutes deux passionnantes.

Le livre de Judith Housez, 36 ans, qui publie pour la première fois, est certainement né d'un coup de foudre. Il est très romanesque sans être romancé, on le lit d'une traite, séduit, comme l'a été Judith Housez, par l'insolente liberté, le détachement, l'élégance jamais démentie de Duchamp, dont Peggy Guggenheim disait « toutes les femmes à Paris voulaient passer la nuit avec lui ». « *A l'âge de 60 ans*, écrit Judith Housez, *Marcel Duchamp avait fini par ressembler à son "esthétique sèche": sa lèvre supérieure, mince, son visage allongé, en lame de couteau, légèrement ridé, n'avait jamais été aussi beau, comme si ses traits réguliers avaient trouvé avec le temps leur vérité, comme si le temps qui souvent amène l'amertume ou la lassitude sur les visages avait révélé son destin d'exception.* »

Bernard Marcadé a, lui, déjà beaucoup écrit. Critique d'art, organisateur d'expositions, professeur, il a mené une enquête longue et minutieuse sur l'extraordinaire partie que ce fou d'échecs a mené avec la vie et avec l'art. Il est moins empathique que Judith Housez, plus distant, mais apporte des documents inédits, et veut aller au plus près d'une grande aventure intellectuelle, comme il s'en explique dans un entretien à *Art Press* (n° 332, mars 2007, 6,40 €), où il précise : « *C'est sans doute le très grand talent de Duchamp que d'être parvenu à son corps défendant à devenir de son vivant un personnage de fiction et aujourd'hui une "icône" de l'art contemporain, alors que tout dans son attitude le refuse catégoriquement ou le dénie.* »

Tous ceux pour qui le nom de Duchamp n'évoque que « ready made », « Rose Sélavy » – son double féminin, merveilleux antidote à l'antiféminisme et à l'antisémitisme – ou une Joconde moustachue avec l'inscription L.H.O.O.Q devraient commencer par la lecture de Judith Housez, qui leur fera aimer cet homme né dans une famille



Marcel Duchamp à New York, 1927. BETTMANN/CORBIS

de la bourgeoisie normande – son père était notaire – ayant engendré des artistes : Marcel Duchamp, mais aussi ses frères, Raymond Duchamp-Villon et Jacques Villon. De Paris à New York dès 1915, de femme en femme, on suit cet « antisocial » radical, allergique au travail, totalement indifférent aux événements politiques, d'une lucidité absolue sur tout : la société, les artistes, les mécènes, les Français, les Américains – avant tout le monde –, en un mot l'humanité. En refermant son livre, on regrette de ne pas avoir rencontré Marcel Duchamp et on a envie d'en savoir encore plus.

### « Déthéoriser le cubisme »

Alors, on va chez Bernard Marcadé, d'une lecture moins fluide, avec un appareil critique excellent. Un texte de référence, 50 chapitres pour comprendre comment, après avoir « déthéorisé le cubisme » et inventé un *Nu descendant un escalier* qui fit un succès de scandale à l'Armory Show de New York en 1913, cet « artiste défroqué », mû par une totale « liberté d'indifférence », a su « ouvrir la porte au lieu de contrôler tout ce qu'on fait par des mots. (...) N'expliquer rien. Laisser, laisser faire ». Et s'il fallait une morale pour conclure une histoire qui n'est pas finie, ce serait : « *Prenez la maquis, ne laissez croire à personne que vous êtes en train de travailler.* » Le livre de Bernard Marcadé explore, au plus juste, le paradoxe et l'énigme Duchamp.

Mais même ceux qui connaissent déjà Duchamp, et cherchent des infor-

mations nouvelles pour mieux comprendre sa place dans le XX<sup>e</sup> siècle, et sa postérité, ne devraient pas négliger le livre de Judith Housez, avec ses très beaux portraits de femmes – notamment Mary Reynolds, personnage important dans la vie de Duchamp –, son intérêt pour toute une époque, pour l'effervescence littéraire et artistique de l'entre-deux-guerres : non seulement Picabia, Man Ray, qui furent des proches de Duchamp, non seulement Breton, les surréalistes, Raymond Roussel, mais Joyce, Cocteau, Queneau, Céline, Janet Flanner, Mina Loy, Djuna Barnes...

Judith Housez comme Bernard Marcadé insistent sur le rapport de Duchamp aux femmes, sur sa détestation de la conjugalité. Il reste marié six mois, en 1927, à Lydie Sarazin Levassor et ne se remarie qu'en 1954 avec Teeny, divorcée d'un fils d'Henri Matisse, Pierre. Mais c'est Bernard Marcadé qui fournit un éclairage essentiel sur une œuvre de Duchamp, la machinerie d'*Etant donné*, en révélant, grâce à une correspondance inédite, à quel point l'amour de Duchamp pour Maria Martins, « *extravertie, mondaine et conquérante* », rencontrée en 1943, a été malheureux. Un désespoir sentimental qui étonne chez ce joueur d'échecs implacable, mais qui le rend plus magnifiquement complexe encore. ■

Jo. S.

Le livre de Judith Housez a reçu le prix de la biographie du magazine *Le Point*.

## LES AUTEURS DU « MONDE »

### GANG BANG. ENQUÊTE SUR LA PORNOGRAPHIE DE LA DÉMOLITION,

de Frédéric Joignot  
Frédéric Joignot, reporter au *Monde 2*, a mené une enquête minutieuse et informée sur le développement de la pornographie violente (appelée aussi « gonzo ») et sur la condition faite aux « travailleurs » et surtout aux « travailleuses » du sexe, notamment dans le cinéma X. Le constat dressé par ce livre, qui s'appuie sur les statistiques et les chiffres disponibles en la matière, est évidemment accablant. L'auteur ne dissimule pas qu'il a été un amateur, ou un usager, de l'offre pornographique... C'est sans doute ce qui explique, pour une part au moins, l'indignation qui transparait dans chacune des pages de son ouvrage.

Seuil, « Non conforme », 204 p., 15 €.

### LE DICO DE LA PRÉSIDENTIELLE,

de Laurent Greilsamer  
L'ouvrage est divisé en trois chapitres et quelques brèves annexes pédago. Le premier chapitre, d'« Agenda » à « Zéro SDF », en passant par « Etat-providence », « Kärcher » et « Réchauffement climatique », propose une promenade ironique, mais non moins rigoureuse dans les noms communs de l'élection présidentielle. Le deuxième rassemble, toujours par ordre alphabétique, les membres du personnel politique et/ou médiatique qui tiennent un rôle dans la campagne électorale.

M<sup>me</sup> Royal, M. Sarkozy et Bayrou bénéficient des plus longues notices. Mais Nicolas Canteloup, l'humoriste, Claire Chazal, la journaliste, ou Johnny Hallyday, chanteur et exilé fiscal en Suisse, sont également présents. Entre ces deux parties, les pages roses d'un bref « Petit bréviaire des idées reçues », dont on imagine bien qu'il aurait pu être beaucoup plus étendu...

Ed. Les quatre chemins, 136 p., 9,90 €.

### SOUS L'ŒIL DES PUCES, LA RFID

#### ET LA DÉMOCRATIE, de Michel Alberganti

Elles sont minuscules, se présentant sous la forme discrète de puces de la taille d'une tête d'épingle munies d'une antenne. Elles ? Les étiquettes RFID (pour Radio Frequency Identification, c'est-à-dire identification par radiofréquence), qui devraient être intégrées dans les prochaines années dans la plupart des objets quotidiens : vêtements, chaussures, produits alimentaires, tickets de transport... Au cours d'une enquête passionnante, Michel Alberganti est parti sur les traces de ces Small Brothers, des technologies de traçage des personnes et des objets qui constituent un défi considérable – et imprévu – pour les sociétés démocratiques. Grâce à Internet, rares seront nos habitudes, nos déplacements, nos habitudes, nos préférences et même nos pensées qui échapperont aux mouchards du plus grand réseau de surveillance jamais créé.

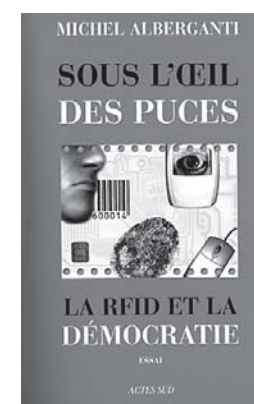
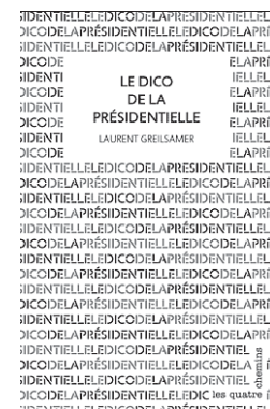
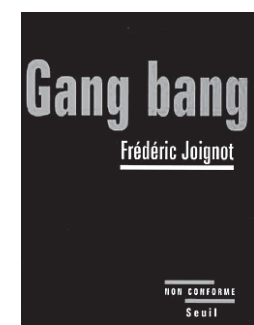
Actes Sud, 270 p., 22 €.

### VOYAGE AU CENTRE DE LA CHINE,

#### de Frédéric Bobin

Chef adjoint du service étranger du *Monde*, Frédéric Bobin a été correspondant à Pékin de 1998 à 2004. Il a observé durant ces six années le décollage spectaculaire de la Chine, mais aussi l'envers du décor : la corruption généralisée, les spoliations, la répression des minorités nationales... Loin des clichés touristiques ou des évocations fascinées de l'expansion chinoise, ce *Voyage au centre de la Chine* se veut une plongée dans la « Chine réelle ». Ces carnets de route sont l'occasion de multiples tableaux inattendus, souvent émouvants : à Shenyang, un vieil homme qui tente de survivre dans un quartier bientôt rayé de la carte ; plus loin, dans le Hunan, un octogénaire redresseur de torts qui fait trembler à lui seul les notables locaux ; un village de torchis au cœur du Xinjiang ; une visite au pays des femmes Na, « *royaume féminin niché à 2 700 mètres, au pied des premiers contreforts tibétains* »...

Ed. Philippe Picquier, 292 p., 19 €.



## Entre la raison et le glaive

Le 12 septembre 2006, l'actuel pape Benoît XVI revint sur les lieux où il avait enseigné. Emotion. Réflexions sur quelques usages en déclin, notamment l'ancienne *universitas*, cette recherche commune du vrai par-delà les disciplines qui séparent et fragmentent. Il en célébra le souvenir, pas tout à fait disparu. Ce fin connaisseur des doctrines philosophiques et religieuses fit l'éloge du « *juste usage de la raison* », évoqua la rencontre capitale de l'héritage des philosophes grecs et de la foi chrétienne chez les Pères de l'Eglise. Dieu est raison, dit-il. Il ne saurait donc être violent.

L'orateur mentionna une édition savante, qu'il venait de lire, des controverses de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue avec un Persan cultivé. Il cita un passage du septième entretien : « *Montre-moi donc ce que Mahomet a apporté de nouveau, et tu y trouveras seulement des choses mauvaises et inhumaines, comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait.* » La phrase avait beau dater de 1391, avoir été rappelée avec précaution, replacée dans son contexte, elle

déclencha la fureur. Il y eut aussitôt, on s'en souvient, des manifestations dans bon nombre de pays musulmans, des émeutes, des menaces. Dès le 17 septembre, une religieuse catholique fut assassinée en Somalie, comme « représailles ». L'islam, travaillé par les radicalismes, réagit fortement. Des excuses et explications multiples furent nécessaires pour calmer les manifestants.

Les enjeux et perspectives de cette conférence n'ont pas disparu pour autant et valent d'être repris après le vacarme. C'est ce que fait un petit volume paraissant aujourd'hui. Sous le titre *La Conférence de Ratisbonne*, il regroupe trois éclairages précis et savants dus à l'helléniste Jean Bollack, à l'islamologue Christian Jambet et à l'écrivain Abdelwahab Meddeb, ainsi que le texte de la lettre rédigée par 38 oulémas en réponse au pape. L'ensemble met en lumière des interrogations fondamentales : une religion peut-elle se diffuser par la force ? Est-ce le cas de l'islam ? De quelles conceptions de Dieu dépendent les réponses à ces questions ?

Il faut d'abord lire cette conférence – texte malheureusement absent du volume, mais aisément à trouver sur Internet – pour prendre mesure de la réflexion en jeu. Son thème central (Dieu est raison) est fort ancien, presque perdu de vue à l'époque moderne. Voyez la première phrase de l'Evangile de Jean : « *Au commencement était le logos* » – non pas « le Verbe », comme on traduit, mais plutôt la « parole-raison »,

### CHRONIQUE ROGER-POL DROIT

puisque le terme grec rassemble indistinctement les deux sens. Ainsi, selon Benoît XVI, le christianisme serait-il avant tout marqué par la rencontre de la philosophie grecque et de la révélation juive puis chrétienne. Elles auraient en quelque sorte cheminé en convergence avant de se rassembler. Cette affirmation entraîne notamment l'absence de tout conflit radical entre foi et raison, contrairement à ce que soutiendront Kant et les Lumières du

XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans une telle perspective, séparer science et croyance serait un premier signe de « déshellénisation ».

Se trouve donc écartée la conception d'un Dieu pouvant échapper à la raison, voulant contraindre par la force, ou agir de manière arbitraire et insensée. Cette conception s'oppose évidemment à tout usage de la violence pour imposer une foi. Cela condamne implicitement de nombreuses pratiques anciennes de l'Eglise, où la contrainte fut largement utilisée. Mais l'islam ? Choisit-il de privilégier dans le Coran le verset de liberté religieuse (« *Nulle contrainte en religion !* » II, 256) ou le verset de la guerre (IX, 29) ? Sur ce point, la réponse des 38 oulémas est importante. Elle manifeste un vrai sens du dialogue et rappelle que dans la guerre sainte « *les non-combattants ne sont pas des cibles permises et légitimes* ».

Abdelwahab Meddeb souligne ces points positifs, mais juge qu'« *il faudrait que ces oulémas apprennent à user de la raison critique jusque dans le travail sur les matériaux traditionnels.* (...) Car nos ennemis, les islamistes, eux, ont choisi ce qui confirme le Dieu de violence qui exile

l'islam loin de la raison ». Le plus étonnant, avec ce petit livre, est de voir se compliquer notre rapport au temps. De très anciens Grecs (Empédocle, Parménide) incluaient déjà le divin dans la parole-raison, rappelle Jean Bollack. La tentative pour réduire l'islam à une conception politique du monde est une invention très récente, que souligne Christian Jambet.

Surtout, on se trouve confronté à la résurgence, au milieu des sirènes hurlantes de l'actualité, de querelles théologiques multiséculaires. On les croyait tombées en poussière. Elles nous rattrapent. Certaines semblent devoir dessiner notre futur. Faut-il donc publier une annonce : « *Cherchez Voltaire désespérément* » ? Faut-il plonger dans cet avenir antique qui tisse déjà notre présent ? Dilemme du 12 septembre. ■

**LA CONFÉRENCE DE RATISBONNE**  
**Enjeux et controverses**  
de Jean Bollack, Christian Jambet et Abdelwahab Meddeb

Bayard, 128 p., 13,80 €.